

Un compositeur, une œuvre

Helmut Lachenmann



Pression
pour un violoncelliste

En présence du compositeur, avec Jérôme Pernoo (violoncelle) et
Laurent Feneyrou (musicologue)

Jeudi 8 avril 1999, 12h30-13h30
Ircam, salle Igor-Stravinsky

IRCAM  Centre Georges Pompidou

Pression (1969-1970)

Durée : 9 minutes environ

Éditeur : Breitkopf & Härtel

Création : 30 septembre 1970, Côme, Italo Gomez (violoncelle)

Dédié à Werner Taube

Pression, pour un violoncelliste, a été créé en 1969 en relation avec l'idée d'une *musique concrète instrumentale*. C'est-à-dire une musique dans laquelle les événements sonores sont choisis et organisés de telle manière que l'on accorde quasiment autant d'importance à la façon dont ils prennent naissance qu'aux qualités acoustiques qui en résultent. Ces qualités, telles que la tonalité, le volume, etc., ne sonnent donc pas simplement en elles-mêmes, mais caractérisent, signalent une situation concrète : on entend dans quelles conditions, avec quels matériaux, quelles énergies et face à quelles résistances une action acoustique ou sonore est menée. Cet aspect-là cependant ne se produit pas tout seul, et c'est ce qui est intéressant pour le compositeur. Il doit d'abord être dévoilé et appuyé par une technique de composition qui barre la voie aux habitudes d'audition traditionnelles et gênantes dans un tel contexte.

Naturellement, la manipulation sonore joue ici un grand rôle. Cependant, elle ne résulte aucunement d'un *cas extrême* mais tout logiquement de la nécessité de transformer les conditions énergétiques évoquées dans lesquelles le son est produit, de la nécessité de les mettre en rapport les unes avec les autres, c'est-à-dire de composer.

Helmut Lachenmann

Traduction de l'allemand, Danielle Knop, Odile Vassas

Ma définition de la beauté comme *refus de l'habitude* peut certes apparaître comme d'autant plus provocante qu'elle ne supprime guère ce concept de manière masochiste, ou morale, ou calviniste, mais l'assume au contraire avec toutes ces vertus de pureté, de transparence, d'intensité, de richesse, d'humanité : mais au point justement où bien des conservateurs de la culture occidentale pensent devoir s'altérer parce que tout cela les importune. Et il s'agit ainsi non d'une musique qui déplore le cours du monde par quelques grattements, ni qui se réfugie dans un exotisme sonore, mais d'une musique qui au fond rend notre perception sensible et sensible elle-même, à sa propre structuration. Elle tente de surcroît d'aiguiser notre esprit pour ces struc-

tures en nous et autour de nous qui font réagir la musique. Une musique, partant, qui ose l'aventure de définir encore une fois, et dans les conditions nouvelles d'une absence de langage, l'idée de beauté – avec l'espoir beethovenien que ce qui vient du cœur, le langage fit-il défaut, y retourne.

Helmut Lachenmann
Extrait de *L'écoute est désarmée – sans l'écoute*
Traduction de l'allemand, Martin Kaltenacker
In *Entretiens*, 1, 1986

Né en 1935, Helmut Lachenmann étudie à la Musikhochschule de Stuttgart (1955-1958), sous la direction de Johann Nepomuk David (théorie, contrepoint) et Jürgen Uhde (piano). Après avoir suivi les Ferienkurse für neue Musik de Darmstadt en 1957, il devient élève de Luigi Nono à Venise (1958-1960) et travaille au studio électronique de l'Université de Gand (1965). Compositeur et pianiste, il enseigne la théorie et la composition à la Hochschule für Gestaltung d'Ulm (1961-1973), à la Pädagogische Hochschule de Ludwigsburg (1970-1976), à l'Université de Bâle (1972-1973), à la Musikhochschule de Hanovre (1976) et à la Musikhochschule de Stuttgart (depuis 1981), tout en participant à de nombreux séminaires de composition, notamment en Europe et en Amérique du Sud. Lauréat de la Fondation Ernst von Siemens (1997), Helmut Lachenmann est membre des Akademien der Künste de Berlin, Hambourg, Leipzig, Mannheim et Munich. Ses écrits sont publiés sous le titre *Musik als existentielle Erfahrung* (Breitkopf & Härtel, 1996) et son opéra *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* (1990-1996), d'après Hans Christian Andersen, a été créé à Hambourg en 1997.

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient les Premiers Prix de musique de chambre (1991) et de violoncelle (1992), Jérôme Pernoo est finaliste du Concours Tchaïkovski de Moscou et lauréat du troisième prix du concours Rostropovitch à Paris en 1994. Il est alors engagé par la chorégraphe Régine Chopinot pour assurer la partie musicale de *Soli-Bach*, ce qui lui permet de jouer l'intégrale des *Six Suites pour violoncelle* de Johann-Sebastian Bach en Europe, mais aussi en Asie et en Amérique latine. Titulaire du Premier Prix, du Prix de la meilleure interprétation d'un concerto et du Prix de la meilleure interprétation d'une œuvre contemporaine au Concours de Pretoria (1991-1996), il se produit avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, le Nouvel Orchestre Philharmonique de Moscou, l'Ensemble Orchestral de Paris... Il tient la partie de violoncelle dans la chorégraphie de Boris Charmatz, *Herses, une lente introduction*.

Pression est une des œuvres d'Helmut Lachenmann présente dans *herses (une lente introduction)*, chorégraphie de Boris Charmatz, proposée à l'Ircam les 13, 14 et 15 avril 1999 à 20h (réservations au 01 44 78 48 16).

Prochain rendez-vous

Mardi 11 mai 1999

Karlheinz Stockhausen, *Solo*, version V pour trombone et électronique

Benny Sluchin, trombone

Carl Harrison Faia, assistant musical

Technique Ircam

Ircam, salle Igor-Stravinsky, 12h30-13h30

Entrée 30F dans la limite des places disponibles

Réservation 01 44 78 48 16